

**La trajectoire** artistique du peintre finlandais Jarmo Mäkilä, né en 1952, est à bien des égards exemplaire d'une génération qui, partie d'une démarche contestataire dans les années 1970, s'est échouée dans l'esthétique postmoderne. Mais dans son cas, récemment, s'est affirmée une investigation plus intime et universaliste. Jarmo Mäkilä s'inscrit pleinement dans la renaissance de la peinture figurative telle qu'elle se profile depuis vingt ans, en Europe comme aux États-

## ENFANCE

Le peintre Jarmo Mäkilä  
et les forêts de Finlande

*Par Bernard Droz*

## SAUVAGE

Unis. Artiste emblématique du "pays aux mille lacs", il illustre cette tendance qui, revenue des illusions de l'utopie révolutionnaire comme des ambiguïtés du postmodernisme, va chercher dans les interstices du monde réel les sources d'une authentique humanité.

À ce titre, son œuvre est profondément autobiographique, ne serait-ce que par l'omniprésence de sa maison familiale, qui tient de Magritte et d'Hitchcock par sa fonction symbolique comme par ►



PHOTO, D.R.

---

*Une forme primitive de l'enfance,  
loin de toute parodie  
d'un quelconque scoutisme local*

---



PHOTO, D.R.

sa solitude pétrifiée. Dans la forêt qui la côtoie, nimbée d'une lumière boréale quand elle n'est pas crépusculaire, des bandes de jeunes garçons, clonés par la similitude de leurs visages et de leurs vêtements, s'adonnent à d'étranges rites païens, sacrificiels ou exorcistes. On songe aux contes de Grimm ou aux exploits du jeune Siegfried, mais on n'échappe pas à cette oppressante solitude où l'homme est convoqué, par un jeune tambour tout droit sorti de Günter Grass, à une régénérescence prométhéenne.

Cette forme primitive de l'enfance, loin de toute parodie d'un quelconque scoutisme local, est au centre de la démarche du peintre. Elle est emblématique de la terreur que lui inspire un monde livré à

### *On songe aux contes de Grimm ou aux exploits du jeune Siegfried*

l'artificiel et au virtuel, et s'appuie sur la quête d'un cosmos rebâti à la mesure de l'homme. L'enfant révolté supplée aux aspirations utopistes du révolutionnaire. Dans son refus de devenir adulte, et donc de façonner sa propre mort, il s'érige en porte-parole des refoulés de notre société. Ces batteurs de tambour, en culottes courtes et chemisette, témoignent de l'innocence sacrifiée et battent le rappel de la révolte. Pénétrés de l'absurdité et de la solitude du monde, ils s'affranchissent par la violence d'une tragédie personnelle et collective. La galerie Favardin & de Verneuil présente à Paris ses dernières toiles.

Jarmo Mäkilä. Du 15 mars au 16 avril 2011. Galerie Favardin & De Verneuil.  
29, rue Duret. Paris XVI<sup>e</sup>. Tél. : 01 73 71 80 87



PHOTO, D.R.